

Voir dossier : La femme adultère (Bible et littérature – Nouveau Testament)

COMMENTAIRE COMPOSE

Texte B : Alfred de Vigny, « La femme adultère »

Devant le Fils de l'Homme on l'amène en tumulte 1
Puis, provoquant l'erreur et méditant l'insulte,
Les Scribes assemblés s'avancent, et l'un d'eux :
" Maître, dit-il, jugez de ce péché hideux ;
Cette femme adultère est coupable et surprise : 5
Que doit faire Israël de la loi de Moïse ? "
Et l'épouse infidèle attendait, et ses yeux
Semblaient chercher encor quelque autre dans ces lieux ;
Et, la pierre à la main, la foule sanguinaire
S'appelait, la montrait : " C'est la femme adultère ! 10
Lapidez- la : déjà le séducteur est mort ! »
Et la femme pleura. - Mais le juge d'abord :
« Qu'un homme d'entre vous, dit-il, jette une pierre
S'il se croit sans péché, qu'il jette la première ».
Il dit, et s'écartant des mobiles Hébreux, 15
Apaisés par ces mots et déjà moins nombreux,
Son doigt mystérieux, sur l'arène légère,
Ecrivait une langue aux hommes étrangère,
En caractères saints dans le Ciel retracés...
Quand il se releva, tous s'étaient dispersés. 20



Nota bene :

Notez que dans la scène évangélique, Il écrit d'abord sur le sable, et c'est parce qu'ils insistent qu'il intervient.

Introduction

Figure influente du romantisme, Alfred de Vigny écrit parallèlement à une carrière militaire, un peu monotone, mais cohérente pour un homme issu d'une vieille noblesse militaire. Avec la publication de *Cinq-Mars* en 1826, il contribue au développement du roman historique français. Ses traductions versifiées de Shakespeare s'inscrivent dans le drame romantique dont Victor Hugo, chef de file du courant fera une spectaculaire promotion. On dit que sa poésie est empreinte d'un stoïcisme hautain. En réalité, ce courage est d'abord celui d'un chrétien, qui trouve dans les textes religieux de sa culture des thèmes poétiques. Il fréquente les milieux littéraires parisiens et notamment le cénacle romantique de Victor Hugo. « La femme adultère » s'inspire de l'épisode du Nouveau testament au cours duquel des Juifs tentent, comme souvent, de piéger Jésus à propos d'une femme adultère. Le texte est d'abord

un long développement autour de la relation amoureuse, empreint de sensualité, et il s'accomplit en étroite correspondance avec le passage qui correspond à celui de l'intervention du Christ dans le texte de saint Jean.

Il s'agit d'une scène vivante, d'un petit récit, qui présente toutes les caractéristiques d'un texte narratif. Mais qui – sorti de son contexte poétique - s'accomplit sous la forme classique de l'apologue.

Un tableau et un récit : une scène de la vie de Jésus

Il faut s'appuyer sur les temps. On commence par le présent avec un effet d'*hypotypose* : on l'amène ». Puis l'imparfait dit « duratif » montre la scène dans la durée. La foule l'appelait, la montrait », pendant qu'elle attendait. Le passé simple n'est pas employé de manière andine. « Et la femme pleura ». Intervention du Jésus, « le juge », sous une forme elliptique « le juge d'abord ». Autrement dit, il s'interpose entre l'acte violent de la lapidation. « Il dit », et déjà sa parole est efficace, les hommes partent alors qu'il écrit sur le sable.

La figure de Jésus est restituée tel que le christianisme la présente : Il apparaît comme le « Fils de l'homme ». Lorsqu'il est nommé par les Scribes, (dont les Anciens, au statut éminent), il est nommé « Maître » et on lui demande de juger, conformément à la loi hébraïque.

Il s'agit de juger une femme adultère et surprise (en flagrant délit). Le crime ne demande pas à être établi. Il s'agit donc bien de condamner et d'exécuter la femme adultère, avec la bénédiction inévitable de celui à qui on demande de cautionner le procès. On veut piéger Jésus et faire de lui un procureur de la République. Selon la loi de Moïse, nul besoin d'un juge de plus pour prononcer la condamnation. Les Scribes sont des hommes mauvais.

La foule semble nombreuse mais on distingue pourtant trois statuts différenciés : la foule, les Scribes et les Anciens. En face, le Christ, et bien sûr, la femme adultère.

Un Christ romantique ?

L'opposition entre le Christ et cette foule est éclatante au dernier vers : « quand il se releva, tous... ». De la femme, nous savons peu : elle attendait, et lorsque la condamnation atteint son paroxysme, « elle pleura ». Sur ce fond général, de mouvement, de foule enragée, surgit cette femme déboussolée, cherchant encore l'amant – qui dans le texte a été lapidé – et qui brusquement, éclate en pleurs.

C'est le moment qui manifeste une sorte de rupture. Les seules actions au passé simple sont celles de cette femme en pleurs et celles du Christ. Autrement dit, ce sont les actes sur lesquels on veut insister.

Lorsqu' Il se met à écrire, ce n'est pas le passé simple mais l'imparfait qui est utilisé : «son doigt ... écrivait ». Il s'agit de signifier la lenteur et la majesté de cet acte d'écrire. La formulation même est à souligner : il ne trace pas quelques caractères sur le sable, mais « il écrit une langue aux hommes étrangères ». Et cette langue a son pendant dans le ciel. Ce qui ne correspond pas à la réalité du texte de saint Jean: écrire sur le sable révèle la volonté formelle que ce soit effacé. Mais le poète a vu la langue mystérieuse, langue nouvelle puisqu'elle est langue de la miséricorde.

Hormis cet acte d'écrire, les actes du Christ sont au passé simple, pour en dire à la fois la brièveté et le caractère accompli : « Il dit », « il se releva ».

Ce qui opère, c'est toute sa personne, en tant qu'elle « dit », et qu'elle « agit » (écrit et se relève »).

Entre le petit « drame » et l'apologue

Ce n'est pas seulement un tableau mais aussi un drame qui est mis en scène. Un drame, mais aussi un « mystère ».

Le caractère dramatique est annoncé d'emblée : « en tumulte » (ver 1), la foule a la pierre à la main, elle est qualifiée de « sanguinaire » (vers 9). Et elle a déjà lapidé le séducteur. (Ce qui n'est pas vraisemblable). Mais il y a une intention dramatique dans toute cette fureur.

Nous savons par ailleurs que les intentions des Scribes sont malveillantes. Ils veulent mettre l'homme en face en défaut : « provoquant l'erreur et méditant l'insulte ». Ils connaissent la loi mosaïque (la loi de Moïse) et veulent piéger Jésus.

Tout se passe comme dans ce qu'on appelle un « apologue ». Le texte présente toutes les caractéristiques de la fable : un récit, des dialogues et une morale (que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre).

Le dernier vers fonctionne comme une « chute ».

Conclusion

Un texte qui oscille entre poésie descriptive et narrative, mais dont la structure dissimulée pourrait s'apparenter à un apologue. Et sur ce fond de « tableau vivant », la figure d'un Christ dont les gestes – actes et paroles – manifestent son efficience divine et sa puissante vertu d'apaisement.

TEXTE D'INVENTION

Vous réécrirez ce texte en prose en le laïcisant et en lui donnant l'allure d'une fable. Vous terminerez avec cette morale : « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre ».